Vol. XXIII. Saint-Boniface, Manitoba, 17 Janvier 1894. No. 15.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
LE MERCREDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant le journal doit être adressée à

EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

VARIÉTÉS

LES PRAIRIES DU NORD-OUEST

Il y a deux jours et deux nuits que nous courons à toute vitesse dans un train rapide, et quand nous regardons aux fenêtres de notre char-palais, nous pourrions croire que nous sommes toujours au même endroit, car l'horizon est toujours le même. C'est toujours la Prairie étendant à l'infini, dans toutes les directions, ses vastes solitudes inondées de lumière.

Incommensurable tapis, tantôt vert, tantôt jaunâtre et brûlé par le soleil, tantôt plaqué d'immenses taches noires où le feu a passé.

Ici apparaissent de petits lacs desséchés, dont le lit, couvert d'une couche de sel toute crevassée, est blanc comme neige. Là sourient, comme des champs de fleurs rouges, des bas-fonds, dont les eaux saturées d'alcali ont rongé les herbes. Plus loin, brillent comme de larges plaques d'argent, de vrais lacs dormants, où s'abattent des milliers de canards et d'oies sauvages.

Et la Prairie s'allonge toujours solitaire, monotone, silencieuse.

Le sol n'est pas tourmenté, mais légèrement inégal, bossué, onduleux, multipliant ses plis comme l'Océan ses vagues, et déroulant à l'horizon ses innombrables collines jaunes, vertes, émaillées de fleurs sauvages ou noircies par quelque incendie.

Aussi loin que la vue peut s'étendre, pas un bouquet d'arbres ne vient reposer le regard. C'est le désert sans bornes, sans habitants, sans autre végétation que des fleurs sauvages émaillant le foin follet des sables, ou le foin plat des grèves.

Que cet aspect des Prairies me rappelle bien le Grand Désert africain !

C'est le même horizon infini, le même inconnu sans limites, brûlé par le même soleil, imprégné de la même majesté, et dormant dans le même silence.

Comme le Désert, la Prairie a ses oasis, plus ou moins nombreuses, suivant que le sol y est plus ou moins sillonné de cours d'eau. Du moment qu'une rivière y vient épancher ses ondes, des arbres croissent sur ses rivages et donnent au voyageur fatigué l'ombre de la verdure ; mais il faut que ce soit une eau courante, car nulle végétation n'apparait au bord des lacs et des étangs.

Comme le Désert, la prairie a ses populations nomades qui changent de campements sans changer d'horizon, qui marchent des jours et des nuits, et qui se retrouvent toujours au milieu du même cercle monotone, sans autres variations que celles du coloris, de la température et des réfractions lumineuses.

Errants dans ces solitudes qu'ils ont choisies pour patrie, comme les nuages dans le ciel immense, les Indiens ne se résignent pas à la vie stationnaire. Toujours ils poursuivent et recommencent leurs migrations, l'été vers le Nord, et l'hiver au Sud, comme des oiseaux de passage, sans autres biens que leurs chevaux, leur tentes et leurs armes, mais riches de liberté et de cette indolence rêveuse qui les préserve de tout souci.

Comme au Désert, l'homme se sent dans la Prairie comme écrasé par la majesté de l'Infini. Il n'y a plus là ni foules humaines, ni murailles de villes qui lui cachent Dieu. Sa souveraineté redoutable l'enveloppe et il mesure avec terreur toute l'étendue de la divine puissance.

Si, par malheur, il ne connaît pas le vrai Dieu, il se tourne instinctivement vers le ciel, et surtout vers cet astre d'où lui viennent la chaleur et la lumière dont il a besoin, et il lui offre ses hommages comme à une divinité. Aussi les sauvages qui habitent les Prairies ont-ils le culte du soleil.

Croient-ils vraiment que cet astre est Dieu lui-même ? Le regardent-ils seulement comme une image, ou un symbole de la divinité, ou bien encore comme la tente lumineuse que Dieu habite ?

C'est un problème qu'il n'est guère facile d'élucider ; car leurs croyances sont très vagues et obscurcies par de nombreuses superstitions. Mais il est sûr qu'ils croient à un être surnaturel, qu'ils appellent *Grand Esprit* ou *Grand Maître de la Vie*, et qui aurait son habitation dans les hauteurs des cieux.

Qui sait s'ils n'auraient pas raison de croire que le Créateur des mondes, qui est essentiellement lumière, vie et fécondité, a placé sa résidence dans le soleil ? Le Prophète Roi n'a-t-il pas dit en parlant de Jéhovah : "*in sole posuit tabernaculum suum ?*"

Il croient en outre qu'il y a un *Esprit Bon* et un *Esprit Mauvais*, et c'est le *mauvais* qu'ils honorent davantage afin de l'apaiser. Tous les hommes sont ainsi faits : ils obéissent plutôt à la crainte qu'à l'amour.

Rien d'étonnant du reste à ce qu'ils se tournent encore vers le soleil, quand ils veulent invoquer l'*Esprit Mauvais*. Car c'est le même astre qui, dans les Prairies, brûle et détruit les innombrables germinations que ses rayons ont fait naître.

La même chaleur qui a fécondé les germes et répandu la vie partout, sème aussi dans la prairie la destruction et la mort. C'est le même soleil qui tarit les rivières et les lacs, dessèche les gazons et les fleurs, et boit le sang et les larmes de cette terre qui ne demanderait qu'à produire toujours des floraisons nouvelles.

Cependant, il ne faut rien exagérer. Cette sécheresse ne nuit à la culture que dans quelques parties élevées des Prairies qui avoisinent le chemin de fer entre *Swift Current* et *Calgary* ; et dans ces régions mêmes l'élevage des bestiaux réussit très bien. De grands ranches y sont en pleine exploitation, et la plaine est sillonnée par de nombreux troupeaux de moutons, de bêtes à cornes et de chevaux qui y trouvent d'excellents pâturages et des lacs que le soleil ne peut dessécher.

Ailleurs, le sol de cet immense zône des Prairies qui s'étend de la Rivière-Rouge aux Montagnes Rocheuses, est presque partout excellent. On calcule qu'elle contient plus de cent millions d'hectares de bonne terre arable, et quand la marée humaine qui l'envahit aura jeté un nombre suffisant de cultivateurs, elle pourra fournir des céréales au monde entier.

Il y a des siècles et des siècles que les végétaux en décomposition et les cendres des foins brûlés s'accumulent ici sur un fond d'argyle, et y forment une couche épaisse de terreau noir dont la fécondité est inépuisable.

L'éloge de la province de Manitoba comme pays agricole n'est plus à faire. Elle a fait ses preuves, et les chiffres toujours croissants de ses étonnantes productions en grains sont aujourd'hui connus du monde entier. Personne n'ignore qu'elle a produit en l'année 1891 environ vingt-cinq millions de minots de blé.

Mais les territoires du Nord-Ouest qui l'avoisinent sont moins connus. Beaucoup de gens croient qu'une fois la frontière du Manitoba franchie, on ne rencontre plus que stérilité jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

C'est une grave erreur. Il y a dans les territoires de vastes étendues très propres à la culture, et les autres parties moins favorisées comme terre agricole, sont très avantageuses pour l'élevage.

Il semble même que toute la vallée de la Saskatchewan, sur une longueur de plus de cinq cents milles, offre aux colons des avantages que la province de Manitoba ne peut plus leur assurer. Car ils y trouvent un sol aussi riche, des bois en abondance, une quantité de terres encore libres et qu'ils obtiennent gratuitement, une rivière navigable sur une longueur de mille milles, et un climat très salubre.

A l'extrémité Ouest de cette vallée, Edmonton, jolie petite ville bâtie sur un promontoire élevé, dans un site enchanteur, grandit à vue d'œil. Elle est à la fois la tête de la navigation de la Saskatchewan, et le terminus d'un chemin de fer qui la relie à Calgary, avec la voie principale du Pacifique Canadien.

Au centre, Prince-Albert qui, depuis deux ans, a pris une extension extraordinaire, grâce au chemin de fer qui l'a mise en communication avec Regina, et qui sera bientôt l'une des plus jolies villes des territoires du Nord-Ouest.

Entre ces deux villes, échelonnées au bord de la Saskatchewan, Battleford, Fort Pitt, Fort Saskatchewan sont en voie de progrès, et l'on parle déjà d'un chemin de fer qui les traverserait en allant de Prince-Albert à Edmonton et qui s'étendrait jusqu'à la rivière Athabaska.

Le fait est qu'il est presque impossible aujourd'hui de prévoir le grand avenir réservé à ces contrées et d'en exagérer les perspectives pleines de promesses.

L'immense vallée sur laquelle je n'ai pu jeter qu'un coup d'œil rapide dans les lignes qui précèdent, est arrosée par la Saskatchewan du Nord ; mais des terres également avantageuses attendent les défricheurs aux bords de la Saskatchewan du Sud, de la rivière Bataille, et de la rivière à la Biche.

Pour compléter cet aperçu absolument insuffisant des richesses inexploitées des Prairies, il faudrait décrire la région des ranches qui couvre une étendue d'environ deux cents milles au pied des Montagnes Rocheuses, en courant du Sud-Est au Nord-Ouest, et qui nourrit déjà d'immenses troupeaux.

Il faudrait étudier les richesses minières des Prairies, et surtout ses sources de pétrole, ses puits de gaz d'éclairage, et ses inépuisables houillières.

Il faudrait faire connaître les villes qui bordent la voie du chemin de fer, ou qui surgissent aux bords des rivières, et surtout Regina, Medecine-Hat, Calgary, la jolie capitale d'Alberta, Lethbridge et Macleod.

Mais cette étude m'entraînerait trop loin......pour aujourd'hui.

A. B. ROUTHIER.

POUR RIRE

Lili n'a pas été sage, aussi est-elle réprimandée par son aïeule maternelle qui veut lui faire demander pardon. Lili résiste.

—Eh bien ! si tu ne veux pas, je vais appeler le diable qui va t'emporter.

—Oh ! j'ai pas peur, je sais bien qui viendra pas ! Papa dit tous les jours, en parlant de toi, que le diable l'emporte ! et cependant t'es toujours là, grand,-mère.

Un joli mot de bébé :

Le petit Georges, en traçant sur le papier des traits et des barres, casse constamment la mine de son crayon que son père est obligé de retailler.

Celui-ci, impatienté, finit par dire à Bébé qu'il ne veut plus satisfaire à ses exigences.

—Papa, fait alors le petit Georges avec une moue charmante, taille-le encore une fois et je te promets de ne plus le *détailler*.

Le Manitoba.

Mercredi, 17 Janvier 1894

LEGISLATURE PROVINCIALE

Son honneur le lieutenant gouverneur Schultz a présidé à l'ouverture de la 2me session de la 8me législature de notre province, jeudi après midi.

Le cérémonial ordinaire a été observé, son honneur étant accompagné de son secrétaire et de ses aides-de-camp, et la batterie du fort Osborne tirant vingt-un coups de canon.

L'assistance était nombreuse.

Nous publions *in extenso* le discours du trône que nous traduisons du texte anglais.

M. l'Orateur et MM. de l'Assemblée Législative :

En vous convoquant pour la dépêche des affaires de la seconde session de la 8me législature, je suis sûr que vous serez satisfaits que cette date ait été choisie, de manière à ce que vous ayez tout le temps nécessaire de vous acquitter de vos devoirs publics durant une saison de l'année où vous êtes comparativement inoccupés.

Je regrette beaucoup que le bas prix du blé, un des principaux produits de la province, ait grandement diminué les profits du cultivateur. Tout de même l'on constate avec plaisir que ces pertes ne se sont point fait sentir autant dans les districts de la province où l'on a adopté un système de culture mixte.

Nous devons nous féliciter de voir que dans la dépression générale qui a existé par tout l'univers, (spécialement sur ce continent) durant l'année dernière, Manitoba souffre une comparaison plus que favorable avec les autres pays.

Vous remarquerez avec satisfaction les conditions favorables auxquelles l'emprunt autorisé par vous à la dernière session de la législature, a été négocié, malgré la très grande dépression des marchés monétaires dans le temps, ce qui prouve que la province a acquis une bonne réputation comme champ d'opérations.

Il me fait plaisir de vous féliciter sur le succès qui a couronné les efforts de mon gouvernement, en annonçant les ressources de la province à Chicago durant l'Exposition Colombienne.

Pendant plusieurs années déjà des sommes considérables ont été dépensées pour annoncer notre province, et le temps est arrivé où cette dépense peut avec raison être diminuée aux besoins de notre propre population, afin de s'assurer un développement intérieur plus rapide.

L'on vous demandera de prendre en considération quelques mesures qui auront pour but d'améliorer la condition de la partie agricole de notre population.

L'on vous demandera de prendre en considération un acte concernant la constitution et la pratique de la Cour du Banc de la Reine, un acte concernant les compagnies d'assurances, un acte pour amender l'acte des Ecoles publiques, un acte pour rappeler l'acte de la cancellation des plans, un acte pour amender l'acte de mariage, un acte pour amender l'acte des terres provinciales, et d'autres mesures.

Les comptes publics pour l'année fiscale courante seront déposés devant vous, bientôt.

Les estimations pour l'année fiscale courante vous seront prochainement soumises pour examen ; vous verrez avec plaisir que mon gouvernement est décidé de continuer sa politique d'économie dans tous les départements du service public.

Je prends congé de vous maintenant, vous laissant à considérer toutes ces affaires importantes et telles autres qui pourraient vous être soumises, et j'ai pleine confiance que la sagesse et le patriotisme présideront à vos délibérations, et que le résultat sera pour le plus grand bien de Manitoba.

.·.

Winnipeg demandera à la législature le pouvoir de soumettre aux contribuables des règlements pour l'octroi au gouvernement fédéral, d'un bonus de $160,000 pour améliorer la navigation de la Rivière Rouge ; aussi, pour la construction de quatre ponts, deux sur l'assiniboine à la rue Principale et à la rue Osborne, devant coûter $80,000 ; un au-dessus des cours du C. P. R, à l'ouest de la rue Princesse, devant coûter $30,000 ; un autre au nord du pont Louise, devant coûter $80 000. La cité demande aussi d'être autorisée d'accorder à notre ville un bonus de $10,000 quand nous aurons bâti un pont en fer avec piliers en pierre, sur la Rivière Rouge, vis à-vis la rue du Marché.

Ce sont tous là de grands projets, et nos voisins ont besoin de beaucoup de courage et d'esprit d'entreprise pour les mener à bonne fin.

.·.

L'opposition a élu comme son chef M. J. A. Davidson, député de Beautiful plains. Le président de ses assemblées est M. R. G O'Malley, député de Lorne, et le whip, M. D H. McFadden, député d'Emerson.

NOS ECOLES

A L'EXPOSITION DE CHICAGO.

Le chanoine Bruchési a prononcé au banquet offert à l'hon. M. Tassé, un discours remarquable sur l'exposition scolaire à Chicago.

L'abbé Bruchési étant le commissaire spécial de cette exposition à Chicago est plus que tout autre en mesure d'en parler avec connaissance de cause.

Nous lui laissons la parole :

.·.

Un titre auquel je n'avais jamais songé et que je n'ai accepté que par obéissance à mon supérieur ecclésiastique, celui de Commissaire de l'Exposition Colombienne, me vaut l'honneur de me trouver ce soir au milieu de vous. Je viens joindre mes félicitations à celles que vous adressez à l'honorable M. Tassé et le remercier de la courtoisie avec laquelle il a accueilli tous les membres du clergé qui l'ont rencontré à Chicago.

Quant à l'œuvre à laquelle mon nom se trouve attaché, elle n'est pas mon œuvre, mais celle des écoles, des collèges, des couvents, des universités, de toutes les institutions enseignantes de notre province, et c'est à elles que je renvoie vos sympathies et vos acclamations.

L'orateur raconte alors l'histoire de l'organisation de l'Exposition scolaire.

Dès le début de 1892, dit il, l'honorable M. Ouimet, surintendant de l'instruction publique avait invité toutes nos maisons d'éducation à prendre part à l'Exposition universelle. Quand je reçus ma mission du gouvernement le travail était déjà commencé en plusieurs endroits et je n'avais qu'à compléter l'œuvre. Jusqu'à présent, dans les diverses expositions européennes ou américaines, il nous avait été impossible d'obtenir le concours de tous nos établissements religieux ; nous l'avons obtenu cette fois d'une manière presque universelle grâce à l'intervention de l'épiscopat, et nous avons pu donner au monde une idée assez complète de notre système d'enseignement à tous ses degrés, depuis l'enseignement primaire jusqu'à celui de nos universités.

Il était bien petit l'espace réservé à la province de Québec ; j'ai réclamé au nom de la justice ; l'hon. M. Angers a mis son influence au service de notre cause et nous avons réussi à obtenir pour installer nos travaux un espace de 1700 pieds carrés.

Les visiteurs se sont comptés par centaines de mille et les deux régistres remplis que nous avons apportés de Chicago ne contiennent pas les noms de la centième partie.

Le succès de cette exposition a été grand, il a dépassé mes espérances et est-il un Canadien qui ne s'en réjouira pas.

Sur la liste des récompenses qui me fut montrée au moment où je me préparais à quitter Chicago, j'ai lu les noms de 75 de nos exposants.

Vous applaudissez, messieurs, et moi je me déclare mécontent de ce résultat. Si jamais nous avons une exposition au Canada, on adoptera, j'espère un autre système d'examen que celui qui a été suivi à Chicago. Plusieurs nations, vous le savez, la France entr'autres, se sont retirées du concours et je ne puis les en blâmer. Le système du jury unique ne peut pas rendre justice parfaite et l'appréciation générale des exhibits sans premier et second prix n'est pas de nature à satisfaire les exposants sérieux qui ne craignent pas les comparaisons. J'ajouterai que parmi les membres du jury, la province de Québec n'avait aucun représentant pour surveiller ses intérêts dans le département si important de l'éducation. Pour moi, je n'ai pu faire aucune réclamation et défendre aucun droit. Si nous avions eu ce représentant, comme nous l'avons eu dans d'autres sections, ce n'est pas 75 médailles c'est 100 à 150 peut-être que nous aurions obtenues.

Dans toute l'exposition il faut s'attendre à des mécomptes de ce genre. Mais messieurs, au-dessus de l'appréciation d'un jury, il y a l'appréciation du public, des connaisseurs, des journalistes sérieux et loyaux ; pour celle-là, nous l'avons et elle est tout à la gloire de notre chère province.

Je n'ai pas mendié d'éloges. Je n'en étais pas capable, encore moins ai-je essayé d'en acheter. Je n'ai trouvé là-bas personne capable de se vendre et il n'y avait pas en mon cœur, Dieu merci, assez de bassesse pour commettre une pareille action.

Les témoignages nous sont venus de partout : des Américains, des Européens, des compatriotes qui nous ont visités, et les plus beaux, les plus forts nous été décernés par l'étranger. Si on les trouve trop flatteurs qu'on les reproche à ceux qui nous les ont donnés ; pour moi, je ne pourrai jamais m'attrister et me plaindre de la gloire dont on couronnera mon bien-aimé pays.

M. Bruchési a cité alors quelques-uns de ces témoignages. Il a eu la bonté de nous les passer, et nous sommes heureux de les mettre sous les yeux de nos lecteurs.

M. Serrurier, l'un des représentants du ministère de l'Instruction publique, de France, avec M. Compayré, M. Chevillon et M Stegg lui écrivaient au mois d'août :

" Je tiens à vous exprimer toute la satisfaction que j'ai éprouvée en visitant votre exposition scolaire.

" J'ai été d'abord surpris de la manière intelligente dont vos travaux sont classés ; on voit là que tout a été prévu : l'espace qui vous était utile ; puis ce qui est très important, les dispositions ayant pour but de faciliter la tâche des visiteurs.

" Vos cahiers sont les seuls, je crois, qui portent en tête, d'une manière complète, précise et claire, les renseignements indiquant l'école, la classe, le nombre des élèves, l'âge, etc.

" J'ai vu aussi, avec grand plaisir, que les devoirs journaliers de vos élèves, à tous les degrés, ont un caractère de sincérité qui ne se rencontre que rarement à l'Exposition, et qu'ils sont corrigés avec soin et avec méthode.

" Vos procédés sont tellement les nôtres que j'ai cru un instant me trouver en France. Peut-être même ne me suis-je pas trompé en pensant qu'il y a au Canada, outre les mains qui tracent habituellement les caractères français, des cœurs qui battent pour la France que vos pères ont tant aimée et que j'en suis sûr vos petits Canadiens aiment encore."

Le 5 août le *Pilot* de Boston au cours d'un article sur l'exposition des écoles catholiques des Etats-Unis, disait des travaux exhibés dans la section canadienne :

" Ces travaux parlent par eux-mêmes. Ils disent le dévouement, l'habileté des professeurs, l'application et le talent des élèves. On ne saurait trouver rien de mieux dans toute la galerie des Arts Libéraux."

A la date du 29 août 1893, le correspondant du *Daily Sun* de Saint-Jean Nouveau Brunswick, écrit à ce journal :

" Comme je vous l'ai promis la semaine dernière, je vais vous parler aujourd'hui de l'Exposition canadienne dans la galarie des Arts Libéraux.

" Les provinces d'Ontario, de Québec, de la Nouvelle Ecosse, et les territoires du Nord-Ouest y sont représentées. La Colombie Anglaise, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et l'Ile du Prince Edouard ne figurent pas dans cette section.

" La province de Québec, la plus ancienne du Canada, fait, de son système d'éducation, une exhibition qui, à en juger par la qualité et la quantité aidera à dissiper bien des idées fausses quant à son degré de civilisation......"

L'écrivain mentionne alors les différentes institutions et écoles dont il a examiné les travaux et continue :

" Cette exposition sera d'un immense avantage au Canada en général et à la province de Québec en particulier, car elle fera disparaître l'idée vraiment singulière de milliers d'Américains et d'Européens qui ne voient dans le Canada qu'un pays de neige et de glace, étrangers à tous progrès dans l'enseignement et la civilisation.

" En fait de dessin, de calligraphie pour ce qui regarde l'instruction des aveugles et des sourd-muets, et, en général, pour tout ce qui sert à l'avancement d'un pays au point de l'éducation, les écoles de Québec sont aujourd'hui au premier rang. (In drawing, writing, models for teaching the blind, education of deaf mutes and, in fact, generally all that leads to the advancements of a country and a people in an educational point of view, Quebec schools to day are in the front ranks.)

" Quant aux journalistes du Canada, continue M. Bruchési, tous n'ont pas eu un enthousiasme égal, mais je leur dois cette justice qu'ils n'ont point tenté de critiquer les travaux scolaires exposés à Chicago et ceux qui les ont visités se sont faits en parlant, l'écho des journalistes et des écrivains étrangers.

" L'un d'eux, dont l'indépendance nous est connue et qui serait ici ce soir pour corroborer mes paroles si la maladie ne le retenait chez lui, M. Joncas, a écrit quelques mots que vous me permettrez bien de citer :

" Notre exposition scolaire, dit-il, est surtout pratique, la plus pratique de toutes celles que j'ai vues ici et elles sont nombreuses. Voux pouvez voir, chez nous, l'ouvrage des élèves au jour le jour, les devoirs tels qu'ils sont donnés aux professeurs, avec les corrections faites par ceux-ci, les méthodes d'enseignement, les livres d'études dont on se sert, les cahiers de calligraphie, etc.

" Vous pouvez suivre l'élève du moment qu'il arrive à l'institution jusqu'au temps où il en sort, après avoir terminé son cours commercial, académique ou classique.

" Je le dis avec orgueil, l'exposition scolaire canadienne est une des meilleures, sinon la meilleure, qu'il y ait dans la galerie des Arts Libéraux. Le verdict des juges, qui sera connu bientôt, dira si je ne me trompe :

" Je n'ai pas honte d'avouer que, après un examen minutieux de tous les objets exposés dans la partie affectée à la province de Quebec, je suis revenu de certaines préventions que j'avais entretenues jusqu'ici contre certaines de nos maisons d'éducation."

Il n'y a pas jusqu'à la grande revue italienne qui ne nous décerne les plus belles louanges. Et j'y lisais il y a quelques heures seulement, dans un numéro qui vient de m'arriver, ces paroles remarquables :

" *Le seuolo catholiche del Canada riportano la palma su tutti noi degli Stati Uniti in ogni maniera di utile lavoro industriale.*

Et cet article de huit ou dix pages consacré à notre exposition scolaire, a pour auteur le Rév Père Huges, un des plus savants professeurs de l'Université de Saint-Louis, aux Etats-Unis.

Voilà quelque chose du résultat de notre exposition scolaire à Chicago.

Est-ce à dire que notre système d'enseignement primaire ou secondaire est le plus parfait, que nous n'avons pas de progrès à faire, que nos méthodes ne sont pas susceptibles d'être améliorées ? Nullement. Nous ne l'avons jamais prétendu et nous ne le prétendons pas. Ce qui s'est fait dans nos collèges et nos couvents depuis dix ans ; les remaniements des programmes, les congrès pédagogiques des collèges affiliés de l'Université Laval, les réunions des professeurs laïques des districts de Montréal et de Québec, —réunions auxquelles il ne m'a été donné d'assister et où se discutent tant de questions de pédagogie—l'introduction de la sténographie et de la clavigraphie dans presque tous nos établissements importants, l'entrée dans nos couvents et nos collèges de professeurs spécialistes pour l'anglais, les mathématiques, l'élocution et le dessin, l'attention plus grande donnée à l'enseignement de la géographie et de l'histoire, tout cela prouve que partout, on veut le progrès et que l'on prend les moyens de l'accomplir.

Mais ne soyons pas trop exigeants. L'éducation est une chose difficile, complexe et nous ne serions pas sages de demander que l'on fit ici en quelques années ce que l'on n'a pas encore atteint en Europe après des siècles de tentatives et d'efforts.

Une chose que l'on devra reconnaître, messieurs, chez ceux qui se consacrent à l'œuvre de l'éducation c'est le dévouement.

Oui, ils sont dévoués ces instituteurs et ces institutrices qui, pour un si minime salaire enseignent les éléments de la science aux petits enfants de nos campagnes. Ils sont dévoués ces prêtres de collèges et d'universités qui consentent à vivre pauvres, à se dépenser et à s'user pour le bien de la jeunesse en se contentant pour récompense de la soutane qu'ils portent et de la modeste nourriture qu'on leur sert.

Et nos religieuses ?

Ah ! Messieurs, vous les voyez à l'œuvre ici : je viens de les voir à l'œuvre au milieu de nos compatriotes des Etats-Unis. Ce sont elles, vos filles, vos sœurs, vos parentes, vos amis, qui par leurs écoles ont sauvé, avec nos prêtres, la nationalité canadienne-française menacée. Ne leur reprochons pas de dépenser leur force à l'étranger. Elles font là-bas ce que sont venues faire sur les bords du St-Laurent Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeois. Ne reprochons pas aux filles de marcher sur les traces de leurs glorieuses mères. Messieurs, pourquoi le cacher ? Il existe dans notre société un malaise qui n'échappe à personne.

Il en résulte des malentendus regrettables. Mais ne pourrait-on pas les faire redresser ? Puisse la paix, cette paix chantée par les anges audessus du berceau du divin Emmanuel nous être donnée à tous.

Sachons donc oublier et nous entendre, fils de la même et glorieuse famille, aimons-nous et travaillons ensemble à l'avancement matériel et intellectuel de notre pays, nous rappelant la devise si belle et si vraie : *Juncti potentes.*"

APPRECIATION DU NORD-OUEST CANADIEN PAR UN SENATEUR AMERICAIN.

C'est déjà vieux de quelques mois, mais l'appréciation n'a rien perdu de sa valeur par la fuite du temps.

En juillet dernier, on banquettait à St. Paul, Minn., M. Hill, le président du *Great Northern Railway.*

M. Davis, sénateur, jetant un coup d'œil sur les ressources du Nord-Ouest, s'exprima ainsi :

" Il y a un autre Nord-Ouest qui n'est pas dans les limites de notre république. J'ai étudié les ressources du pays qui se trouve au nord de nous. Je voudrais qu'il fut mieux connu. C'est une vaste et riche contrée s'étendant depuis la frontière nord du Minnesota jusqu'à la rivière La Paix ; depuis Winnipeg, dans la direction ouest, jusqu'aux Montagnes Rocheuses. On ne peut trouver à la face du globe de pays plus favorable au développement des progrès humains et des institutions libres.

" Ce nouveau Nord-Ouest est au début de son dévelopement. L'imagination la plus vive ne peut concevoir ses progrès. Je l'ai visité, j'ai constaté ses ressources, et nous pouvons nous attendre, plusieurs d'entre nous, à vivre assez longtemps pour constater l'ambition de ces nouveaux états... Tel a été, et tel sera le dévelopement de ce nouveau Nord-Ouest. D'abord le désert, puis les explorateurs s'avancent, puis le commerce les suit, puis le prêtre arrive, puis le fort se dresse, puis le colon s'établit, enfin voici le village, la cité, et ultérieurement, l'état faisant partie de notre grande république.

" Les enfants d'aujourd'hui verront toutes ces choses. Ils verront les lignes de chemins de fer sillonnant ce pays ; ils verront des bâteaux transatlantiques voguant sur les eaux de la Baie d'Hudson, et prenant nos marchandises au Port Churchill, pour les transporter dans le vieux monde."

Cet enthousiasme d'un étranger pour notre pays n'est-il pas de nature à faire réfléchir les Canadiens eux-mêmes et à leur ouvrir les yeux sur l'avenir de nos régions ?

LA MISERE AUX ETATS-UNIS

Il y a quelques semaines, quinze mille personnes, sans ouvrage et sans argent, sont allées demander et ont obtenu de coucher dans l'hôtel de ville de Chicago.

Ni ouvrage, ni argent, ni abri, tel est l'état auquel étaient réduites ces 15 000 personnes dans la grande ville de Chicago.

Nouvelles Religieuses

Le Rév Père Cahill, O.M.I., part cette semaine pour visiter toutes les missions du Lac Winnipeg. Ce voyage durera plus d'un mois et se fera en traîneau tiré par des chiens. Bon voyage à l'infatigable missionnaire.

Des fêtes solonnelles auront lieu pendant trois jours à Saint-Hyacinthe, les 30, 31 janvier et 1er février, à l'occasion de la récente béatification du Bienheureux Sanche et de ses compagnons, martyrisés en Chine à la fin du siècle dernier.

Ces bienheureux appartiennent à l'ordre de Saint-Dominique ; c'est pour cette raison que le triduum sera célébré à l'église des Dominicains.

Les prédicateurs des trois jours seront Mgr Laflèche, évêque de Trois Rivières, le R. P. Desjardins, S. J., et l'abbé Dumesnil, supérieur du Collège de St-Hyacinthe.

Plusieurs évêques et un nombre considérable de prêtres et de religieux prendront part aux exercices de ce triduum.

On mande de Rome qu'au prochain consistoire les cardinaux suivants seront nommés :

Mgr D. Jacobini, nonce à Lisbonne.

Mgr Satolli, délégué aux Etats-Unis.

Mgr Nocella, secrétaire du consistoire.

Mgr Fausti, auditeur papal.

Mgr Salvati, secrétaire de la congrégation du conseil.

Le père Jésuite Heinstuber.

Mgr Laflèche, le vénérable évêque des Trois-Rivières, vient de célébrer le 50me anniversaire de son ordination à la prêtrise.

Dans une notice sur M. Icard, donnée par la *Semaine Religieuse* d'Avignon, qui est le diocese natal du pieux defunt, nous cueillons le trait suivant :

" Pendant les mauvais jours de la Commune, le 16 avril 1874, M. Icard et ses confrères, M. de Roussel et M. Bacuez, furent arrêtés et enfermés comme ôtages à la prison de la Santé. Ils y passèrent trente huit jours et n'échappèrent que par une sorte de miracle aux sanglantes exécutions qui marquèrent la fin de cette période néfaste : Raoul Rigault avait, paraît-il, donné à plusieurs reprises l'ordre de les fusiller, quand, tombé au pouvoir des troupes de Versailles, il reçut lui-même le juste châtiment de ses crimes :

" Pendant leur incarcération à la prison de la Santé, sous la menace constante de la mort, M. Icard et ses deux confrères ne perdirent jamais leur sérénité habituelle et ne cessèrent de vaquer à leurs exercices accoutumés avec la même ponctualité qu'au Séminaire Le fait suivant en est une preuve péremptoire :

" C'était pendant les derniers jours de la Commune et au moment où les troupes de Versailles ayant déjà pénétré dans l'enceinte de Paris, se livrait cette bataille de rues qui fit tant de victimes. Les obus pleuvaient comme grêle sur la prison de la Santé et les édifices avoisinants, éventrant les toitures et les murailles, et semant la mort au milieu des ruines. Tout à coup six heures du soir sonnent à l'horloge de la prison et aux horloges du quartier. C'est l'heure où dans les séminaires de St. Sulpice on récite le chapelet et on fait la lecture spirituelle. M. Icard n'a garde de vouloir manquer à cette pieuse pratique ; il cherche le coin de sa cellule d'ôtage qui lui semble le moins exposé à la chute des projectiles, et plaçant sur sa tête son oreiller, son pauvre et dur oreiller de prisonnier, pour s'en faire un abri protecteur en cas de l'effondrement de l'édifice, il fait sa demi heure de lecture avec autant de tranquillité que s'il était au milieu de ses séminaristes ou sous les frais ombrages de sa campagne de Castellane, à Pertuis."

SEANCE LITTERAIRE ET MUSICALE

Le 25 courant, aura lieu dans les salles du collège, une soirée littéraire et musicale. L'œuvre est au profit des pauvres de la paroisse.

L'hon. juge Prud'homme y donnera une conférence sur un sujet canadien.

Il y aura aussi de la musique. Les MM. de la Fanfare de Saint Boniface sont chargés de cette partie importante et agréable, sous la direction de notre organiste, M. P. Sallé.

Le programme est varié et très choisi. Il y aura chœur, solo, quartette, et concours de la Fanfare au complet. La jolie opérette " A Clichy " sera répétée par messieurs les élèves du Collège.

Prix d'entrée : 50 et 25 cents.

Le plan de la salle est déposé chez M. Jean, où chacun peut se procurer des billets et choisir sa place. Les sièges sont numérotés, et tout siège retenu d'avance sera réservé pour la personne qui l'aura ainsi retenu.

Nous engageons vivement nos lecteurs à patronner cette séance.

Choses et Autres

Auguste Vaillant, l'anarchiste qui lançait une bombe dans la chambre des députés à Paris, le 9 décembre, a été condamné à mort sans circonstances atténuantes.

Les élections sénatoriales ont eu lieu dimanche, le 7 courant, en France. Voici le résultat :—

78 républicains, 9 radicaux, 2 ralliés et 5 conservateurs.

M. Floquet a été élu dans Paris.

Le département de l'Aisne a réélu tous les sénateurs sortant, sauf M. Waddington, ancien ambassadeur à Londres, qui est mort dimanche.

L'Union des Cantons de l'Est nous rapporte le récit merveilleux d'une lutte entre un Canayen et un chevreuil.

Le roi des forêts a eu le dessous :

" Vendredi dernier, M. Léon Roberge, de Sainte-Clotilde de Horton, qui fait un chantier de billots à quelques milles de là, était à son ouvrage, lorsqu'il entendit aboyer le chien de M. Picard, son voisin de chantier. Poussé par la curiosité, M. Roberge se dirigea de ce côté pour voir ce que le chien avait découvert, à quelque distance, il aperçut le chien tenant un gros chevreuil par la tête, le chevreuil secouait le chien assez rudement pour lui faire lâcher prise, mais chaque fois, le chien emportait un morceau de peau. M. Roberge se trouvait à n'avoir aucune arme avec lui ; dès qu'il fut près du chien, il voulut l'encourager, celui ci lâcha prise de suite et le chevreuil profitant de ce répit, voulut se sauver, mais M. Roberge le saisit à bras le corps, le renversa et parvint à lui attacher solidement les pattes avec sa ceinture, non sans recevoir plusieurs coups de pattes. Il laissa le chevreuil sous la garde du chien et un instant après, il revenait avec un couteau et saigna le chevreuil. C'est une belle capture."

On mande de Rio-de-Janeiro, qu'un grave incident s'est produit dernièrement sur la rade.

Un navire français, portant les couleurs françaises au haut de son mât et commandé par le capitaine Blouin, se rendait près du vapeur portugais *Peninsular*, en partance, lorsque, aperçu par l'*Aquidaban*, vaisseau insurgé, il reçut une décharge de ses canons révolvers.

Le capitaine Blouin se rendit à bord du croiseur français, l'*Aréthuse*, et demanda à l'amiral d'Abel de Libran, sa protection.

Ce dernier alla auprès de l'amiral Mello, et exigea de lui excuse complète et réparation.

Le lendemain, l'*Aquidaban* saluait le drapeau français d'une salve de onze coups de canon.

La législature d'Ontario est convoquée pour le 14 février prochain.

Le *Citizen*, d'Ottawa, ne croit pas que la session ait lieu avant le mois de mars.

Une compagnie anglaise qui cherche à exploiter des terrains à pétrole, dans le comté de Gaspé, et qui y a déjà creusé plusieurs puits, vient de réussir à trouver un puits payant. Le puits en question donnait un baril environ par jour ; on vient de l'ouvrir en faisant sauter le fond par l'explosion d'une cartouche de dynamite, et il donne maintenant 100 barils à l'heure. La compagnie possède 150,000 acres de terrains dans la zône pétrolifère et elle va se construire un établissement complet d'exploitation.

Son Excellence le Gouverneur-Général vient de commuer en emprisonnement à la vie, la sentence qui condamnait à mort deux Indiens.

Ces deux Indiens, Peter et Jack, étaient accusés du meurtre de A E. Pittendreigh, près de Westminster, C. A.

Un triste accident est arrivé près de Stanbridge, Qué., le 3 courant. Plusieurs personnes sont parties en voiture pour Henryville. Mais en traversant la voie du Vermont Central, la voiture a été frappé par un train express. Alfred Doherty, étudiant en théologie, de Providence, R. I., est mort de bonne heure le lendemain matin des suites de ses blessures ; M. Gosselin, âgé de 17 ans, de Rockland, Vt, qui était en promenade a été grièvement blessé à la tête et l'on ne croit pas qu'il vive. Oscar et Joseph Dupuis de Henryville ont reçu aussi plusieurs blessures ; le premier a dû même se faire amputer un pied. Mlle Doherty, sœur d'Alfred n'a pas reçu de blessures mortelles.

La situation pour les ouvriers de Chicago est loin de s'améliorer. Aux ouvriers viennent maintenant se joindre les commis. En effet, plus de six mille de ceux-ci, hommes et femmes, qui travaillaient dans les divers établissements commerciaux de Chicago, ont été remerciés de leurs services depuis la fin du commerce des fêtes.

Ce nombre est composé d'au moins trois mille cinq cents femmes et filles, dont les salaires ne s'élevaient pas en moyenne à plus de $5 par semaine.

L'immense édifice connue sous le nom de bâtisse des manufactures et arts libéraux à l'exposition de Chicago, a été en partie détruite par le feu le 8 courant. Les pertes sont énormes. Ont surtout beaucoup souffert les exhibits de la France, de la Belgique et de la Russie qui étaient en caisse prêts à être embarqués.

Le bureau provincial d'hygiène, de la province de Québec, vient d'être averti que la petite vérole est à l'état épidémique dans certaines parties des Etats Unis, et même dans Ontario. Dans l'Etat de Pensylvanie, 678 cas ont été constatés, et 107 dans l'Illinois.

La situation est toujours très grave en Italie, et en Sicile où les émeutes ont pris, dans plusieurs villes importantes, un caractère de violence très inquiétant. On estime à 60.000 hommes le nombre des troupes qui occupent la Sicile. La répression est très sévère, mais le brigandage continue sur une large échelle. M. Crispi n'est pas sur un lit de rose.

On mande de Leipsick que M. Rodolphe Falb, connu par ses études sur les tremblements de terre, a fait récemment une conférence au cours de laquelle il a prédit la fin du monde pour le 13 novembre 1899.

L'existence du globe, disait-il, est menacée par la comète découverte en 1886 et qui, en vraie révolutionnaire, parcourt l'espace sans suivre aucune règle ni trajectoire determinée. En 1899, cette planète fera son apparition et elle se heurtera contre la terre. Le choc, d'après les calculs de M. Falb, aura lieu le 13 novembre 1899 et ce sera la fin du monde. Si toutefois la collision ne produit pas de catastrophe finale, il y aura, du 13 au 15 novembre, une abondante chute de météores.

Le commerce de l'Angleterre a passé, en 1893, par une des plus mauvaises années de son histoire. La grève des ouvriers a causé la perte de millions, et la dépression financière a été générale.

La guerre entre l'Espagne et le Maroc est terminée. Les Rifains, qui ont attaqué Melilla et causé d'assez grands dégâts aux propriétés espagnoles, paieront les pots cassés.

L'agriculture emploie 280,000,000 hommes dans le monde entier. Elle représente un capital de 224,-000,000,000 avec un revenu annuel de plus de 20,000,000,000.

Dans les républiques centrales de l'Amérique, l'emploi de l'électricité n'est guère avancé. Au Pérou, on ne compte que 36 bureaux de télégraphe. Au Paraguay, il n'y a que 510 milles de fils en opération, et le nombre des télégraphistes n'est que de 28.

Sir Charles Dilke disait aux Communes anglaises l'autre jour : " Vous croyez que la Grande-Bretagne est populaire à l'étranger, eh bien, vous vous trompez. Il n'y a pas de grande puissance dans le monde qui soit détestée à l'égal de l'Angleterre."

La France doit faire construire cette année, trente-deux nouveaux vaisseaux de guerre.

Le plus célèbre journaliste catholique autrichien de ce siècle, un prêtre, Mgr Sébastien Brunner, vient de mourir au refuge des vieillards, où sa pauvreté, provenant des largesses de sa charité, l'avait obligé de chercher un asile. On lui a fait de magnifiques funérailles.

Une dépêche annonce qu'une rencontre sanglante aurait eu lieu dans la vallée du Niger entre un détachement anglais et des troupes françaises. Un officier, un sous officier, et vingt-six soldats auraient été tués du côté des Anglais ; on ne donne pas le chiffre des pertes françaises. Et la cause de cette rencontre ? Les Français ont pris, paraît-il, les Anglais pour une des bandes de Samory, le chef contre lequel ils guerraient depuis des années.

Le fait, en lui-même, n'a rien de surprenant ; les soldats anglais dont il est question sont des nègres recrutés aux Antilles anglaises ; il n'y a pas grande différence entre eux et les soldats de Samory. Peut-être, de leur côté, les Anglais ont-ils pris les Français pour des indigènes révoltés, les troupes qui operent dans la vallée du Niger étant principalement composées de noirs du Sénégal et du Soudan français

Quoiqu'il en soit, cette méprise va donner lieu à des réclamations de la part du gouvernement anglais, qui demandera des indemnités pour les familles des victimes.



Affaires Municipales

CONSEIL DE VILLE.

Le règlement concernant la nomination des employés contient les nominations suivantes :

Théo. Bertrand, secrétaire-trésorier, salaire $900 ; J. Ernest Cyr, évaluateur, salaire $175 ; Eugène Paradis, auditeur, salaire $20 ; Léon Chénier, surintendant des travaux publics, inspecteur des mauvaises herbes, inspecteur du feu et constable sanitaire, salaire $480, et son logement dans l'Hôtel de Ville, à la condition qu'il pourra être démis en tout temps durant l'année, par résolution du conseil. Dr. J. A. D'Eschambeault, officier de santé, salaire $100.

ÉTAT DE LA CAISSE DU 1ER AU 31 DÉC. 1893.

Balance en caisse, 1er Décembre		$216.50
Recettes—Tiré de la banque	$ 495.94	
Taxes	5,102.89	
Amendes et licenses	47.15	
Divers	65.35	
		5,711.33
		5,927 83
CR.		
Déposé en banque	$3,735.73	
Comité des finances	325.05	
Travaux publics	13.91	
Police et feu, santé et license	172.98	
		4,247.67
		1,680.16

DU 1ER JANVIER AU 8 JANVIER 1894.

RECETTES

Taxes	$ 146.38	
Rachat de terrain	16.02	
Tiré de la banque	288 02	
		450.42
		2,130.58
CR.		
Déposé en banque 2 et 3 Jan 1894	$1,812.14	
Déposé en banque le 8 Jan. 1894	12.89	
Comité des finances	288.02	
		2,113.05
Balance en caisse		17.53
Surtiré	289.53	

PERSONNEL

M. et Mme J. A. Richard, de Winnipeg, ont passé le Jour de Noël à Rome, Italie.

MM. Agénor et Eugène Dubuc sont revenus de leur voyage en province de Québec.

M. Elie Dupuis, de Lorette, est allé en province de Québec.

M. J. A. Sénécal, entrepreneur, est revenu samedi de Montréal.

M. Arthur Adam, du Lac Dauphin, est parti lundi soir pour Saint-Isidore, Qué, sa paroisse natale. Il doit revenir avec plusieurs colons.

M. et Mme d'Amour et leurs trois enfants, sont arrivés de Monréal samedi pour demeurer au milieu de nous. Ils sont actuellement chez Mme Jean.

M. d'Amour remplace M. L. T. Prud'homme comme conducteur de malles au bureau de poste de Winnipeg.

M. Roger Marion est allé au Lac-des-Chênes avec sa famille.

M. J. P. O. Allaire partira au commencement de février pour aller travailler au rapatriement de nos compatriotes dans les états du Maine, Massachusetts, New-Hampshire, Rhode Island et Connecticut. Cenx qui désireraient charger M. Allaire de quelque message pour parents et amis peuvent le voir ou lui écrire d'ici à la fin du mois.

M. et Mme N. Germain et M. et Mme Paradis sont à Sainte-Anne, à l'occasion du mariage de Melle Richer, petite-fille de M. Germain, avec M. le Dr Demers.

Chronique Locale.

—La dette de Winnipeg est d'environ $3,219,000.

—Dans quelque temps la Banque Union prendra possession des bureaux ci-devant occupés par la Banque Commerciale.

—Le fameux puits de Deloraine qui a été foré à une profondeur de 1,945 pieds donne maintenant, paraît-il, de l'eau en abondance, et ce qui vaut mieux, elle est excellente.

—Liniment anglais pour éparvins, fait disparaître chez les chevaux toutes bosses ou difformités sèches, molles ou calleuses, éparvins sanguins, jardons, calus, entorses, maux de gorge, toux, etc. Epargnez $50 en faisant l'essai d'une bouteille. Garanti par tous les pharmaciens.

—Deux types d'individus bien connus *Tug* Wilson et Wallace viennent d'être condannés le premier à 5 ans et le second à 4 ans de pénitencier pour assaut grave sur la personne de Paul Blondin.

—Mixture Térébenthinée et Mixture de Gomme d'Epinette Rouge pour la grippe et la coqueluche, en vente à la pharmacie du Dr. Lambert. Aussi, au même endroit, cigares de choix et bonbons. Prix plus bas que partout ailleurs.

—On nous assure qu'un marchand trouverait à se placer avantageusement au Lac Dauphin.

De même aussi il y a place pour un bon magasin à la Mission de Qu'Appelle.

—Lundi, la nouvelle et belle résidence de M. T. Bertrand, le secrétaire-trésorier de la ville, a failli devenir la proie des flammes. Un jeune enfant jouant avec des allumettes, l'on suppose, mit le feu aux rideaux, et des dommages considérables ont été faits avant qu'on put contrôler l'élément destructeur.

—Rhumatisme guéri en une journee :— Le remède "South American Rhumatic Cure" pour rhumatismes et névralgie, guérit radicalement dans un à trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieuse. Le mal disparait sans délai. La première dose soulage beaucoup. 75 cents. Garanti par tous les pharmaciens.

—No. 245 est le numéro gagnant. On parle souvent d'un numéro gagnant à une lotterie, dans ce cas il n'y a qu'une seule personne qui puisse posséder le bon chiffre. Il en est bien different du numéro 245 sur la rue Principale à Winnipeg. C'est le numéro gagnant pour toute personne qui vont acheter à ce magasin populaire connu sous le nom de C. D. Anderson & Co., ou vous êtes certain d'y faire de bonnes affaires avec son propriétaire M. Lemieux.

—Rebecca Wilkinson, de Brownsvalley, Ind., dit : "Je souffrais depuis trois ans des nerfs, de faiblesse d'estomac, de dyspepsie et d'indigestion, au point que ma santé était compromise. J'achetai une bouteille du remède "South American Nervine" qui me fit plus de bien que pour $50 de soins médicaux. Je conseillerais à toute personne faible d'employer ce remède précieux et agréable. Je considère que c'est la médecine la plus merveilleuse qui soit au monde." Faites l'essai d'une bouteille. Garanti par tous les pharmaciens. 26-4

Echos du Nord-Ouest.

Fort Qu'Appelle,

9 janvier—Un des anciens Métis de la Rivière-Rouge vient de mourir. Antoine Larocque était bien connu dans le Manitoba et l'ouest comme traiteur de la prairie jusqu'à la disparition du Buffalo. Il s'établit à Qu'appelle en 1880 ; il fut toujours citoyen respecté et chrétien exemplaire. Il laisse une nombreuse famille.

—Les élections municipales ont eu lieu et ont donné la majorité aux candidats représentant les fermiers.

—Le moulin à farine marche jour et nuit. Il est équipé avec les meilleures et dernières machineries et fait de l'excellente farine. Il n'y a pas de meilleur moulin dans l'ouest!

—Il y a ici, dans une banlieue à cinq milles de l'église, beaucoup de terres à acheter à $2.50 ou $3.00 de l'acre.

NAISSANCES

CHÉNIER—En cette ville, le 15 courant, l'épouse de M. Léon Chénier, un garçon.

BEAUPRÉ—A Stony Mountain, le 11 courant, l'épouse de M. J. O. Beaupré, une fille.

DECES

PARENTEAU—En cette ville, le 13 courant, à l'âge de 47 ans, Madame Patrice Parenteau. Les funérailles ont eu lieu lundi à la cathédrale.

GRAMMONT—En cette paroisse, le 12 courant, à l'âge de 84 ans et 7 mois, Joseph Grammont, beau-père de M. Lazare Senneville.

CHÉNIER—En cette ville, le 11 courant, à l'âge de 1 an, 11 mois et 25 jours, Edouard, enfant de M. Léon Chénier, constable.

Terre à Louer.

Si un bon agriculteur désire louer ou prendre à ferme une des belles propriétés de la province il n'a qu'à s'adresser au soussigné.

Une terre de mille acres, le tout clôturé, cent acres en culture, maison, étables, écuries, hangars, laiterie, 2 puits artésiens en ordre parfaits.

La petite rivière de l'Ile des Chênes traverse la terre.

Bon endroit pour maison de voyageurs.

A quelques minutes du marche, de l'école et du bureau de poste.

Pour conditions, s'adressez à

J. B. LAUZON,
St-Boniface, Man.

1m 17.1 94.



Soumissions pour permis de couper du bois sur les terres de la Puissance dans la province de Manitoba

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et marquées sur l'enveloppe "Soumission pour la limite de bois, No. 644, laquelle devra être ouverte le 29 janvier 1894," seront reçues au département jusqu'à midi, de lundi, le 29 janvier prochain, pour un permis de couper du bois sur la limite No. 644, comprenant les sections 25, 27, 34, 35 et 36, township 5, rang 8 est du premier méridien, dans la dite province, et contenant une superficie d'environ 5 milles carrés

Les règlements d'après lesquels un permis sera accordé en même temps qu'un plan montrant approximativement la position de la limite en question, peuvent être obtenus à ce départment ou au bureau de l'Agent des Bois de la Couronne, à Winnipeg.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté d'une banque incorporée en faveur du député du Ministre de l'Intérieur, égal au montant que le soumissionnaire veut payer pour le permis.

Il faudra que la personne dont la soumission sera acceptée obtienne un permis dans les soixante jours après le 29 janvier, 1894 et elle devra payer vingt par cent du montant dû pour bois qui devra être coupé d'après tel permis, autrement la limite sera cancellée.

Les soumissions par télégraphe ne seront pas prises en considération

JOHN R. HALL,
Secrétaire.

Département de l'Intérieur, Ottawa, 5 Janv. 1894. } 1i 17-1

A Propos d'Agriculture

TROP DE VACHES VIEILLES, PAS ASSEZ DE GÉNISSES

Ici comme dans beaucoup d'autres contrées, nous avons l'habitude de sacrifier trop tôt les génisses et de garder les vaches laitières jusqu'à dix et douze ans; nous avons souvent vu vendre pour trois à quatre piastr s de jeunes génisses, et les plus belles du troupeau, et cependant tenir à conserver de vieilles vaches donnant quatre à cinq pots de lait par jour.

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans la *Basse-Cour :*

"La plupart des vaches qui atteignent l'âge de dix à douze ans sont très difficiles à engraisser ; elles produisent une viande de qualité inférieure, et la plupart sont atteintes d'affections morbides, spécialement de la phtisie, qui rendent leur lait et leur chair insalubres, et communiquent à leurs produits ce vice héréditaire.

"On ne réfléchit pas assez à ces conséquences d'une mauvaise coutume. On se dit : "Tant que ma vache produira veau et lait, elle gagnera sa nourriture, tandis qu'une génisse me coûterait pendant trois ans à rapporter." — Ce raisonnement serait juste, si on envisageait les suites que nous venons de noter, et qui sont absolument exactes, on agirait autrement ; on sacrifierait les vaches au sixième ou septième veau au plus tard, et on élèverait plus de génisses. L'intérêt de la santé publique et celui du cultivateur y trouveraient leur compte."

Cette même coutume régnant ici comme dans beaucoup d'autres contrées et y produisant les mêmes dommages, nous croyons utile de la signaler à l'attention de nos lecteurs.

TRAVAUX DE CULTURE.

Les travaux de culture ne devraient être confiés qu'à des personnes bien au fait de la culture des champs, afin d'en favoriser davantage la végétation ; de plus, les cultivateurs devraient être initiés aux différent travaux que l'exploitation d'une ferme nécessite.

Il en est pour l'agriculture comme pour les industries de toutes sortes. Ainsi, le chef d'une usine ou d'une manufacture quelconque ne confiera jamais un travail de quelque importance que ce soit à un novice dans le métier. Il doit en être ainsi pour l'agriculture, et à plus forte raison pour tous les travaux se rattachant à l'exploitation d'une ferme, et qui s'étendent à des travaux d'une plus ou moins grande importance ; ces travaux, fussent-ils les plus simples et les plus faciles à mettre en pratique, ne doivent pas être négligés ou même retardés, car assez souvent ce sont ceux-là qui entraînent à des pertes sérieuses. En agriculture tout ce qui y a rapport à son utilité est digne de la plus sérieuse attention ; la végétation de toutes espèces de plantes doit être l'objet de constantes observations, afin de mettre en pratique tous les moyens de favoriser la végétation des plantes, au lieu de l'entraver, comme cela arrive que trop souvent.

Par exemple, que ce soit quant à ce qui a rapport aux labours dont la pratique est variée suivant que l'on opère sur tel ou tel sol, ou qu'il veuille récolter sur ce champ telle ou telle plante, ou qu'il s'agisse de labourer un sol fortement épuisé par d'abondantes récoltes, le genre de labour à exécuter doit être pris en considération. Il en est de même des semailles qui aussi doivent être faites différemment comparativement au genre de labour, à la qualité du sol et à la nature de la plante ; la profondeur des graines à être enfouis dans le sol, de même que le temps à choisir pour la semaille ont leur importance et nécessitent de la part du cultivateur beaucoup de savoir, une bonne pratique, de la précaution et des soins attentifs.

Si tous ces travaux sont mal exécutés, avec indifférence ou manque de savoir-faire, les effets obtenus seraient que trop souvent une occasion de pertes pour le cultivateur, parce que les récoltes en souffriraient grandement, soit par leur diminution en rendements ou soit même la perte totale de ces récoltes.

Il n'en saurait être de même dans une manufacture, où la connaissance de l'ouvrier ne s'étend que sur un seul objet. Si l'ouvrier dans une manufacture ou usine quelconque fait mal la pièce d'ouvrage qui lui est confiée, la perte ne peut être que pour cet objet en particulier ; elle n'entraine pas à autant de conséquences sérieuses qu'un travail mal fait ou fait à contre-temps en agriculture.

Pour cette raison, combien de propriétaires d'une terre, même d'une petite étendue n'ont pu réussir et ont même dépensé leurs économies en argent qui a servi à l'achat de cette propriété, pour être le plus souvent témoins journaliers du dépérissement de leur ferme, constatant ainsi chaque année des pertes assez sérieuses : cela parce que les travaux de culture ont été mal dirigés, mal faits, ou par le défaut de connaissances en agriculture. Cependant au moment de l'achat, cette terre était en très bon état de culture.

Les exemples de ce genre ne manquent pas. Sur une terre même de petite étendue, un cultivateur, pendant la première année d'exploitation de sa ferme, outre les frais de culture a dû contracter une dette de $200. De dépit et de découragement, l'année suivante, ce cultivateur de peu d'expériences vendit sa terre. Cependant, le nouvel acquéreur, malgré certains frais d'améliorations sur sa ferme, trouva moyen de payer cette dépense, de même que les travaux de culture, de plus mettre en banque $200 réalisées par la vente de produits agricoles provenant de cette même ferme, avec augmentation de revenus les années suivantes.

Tenir la charrue, bien labourer, faire les semailles pour les différentes récoltes, et dans les conditions voulues, etc., toutes ces choses doivent être apprises pour pouvoir cultiver avec avantage, d'une manière économique, c'est-à-dire avec profit, que ce soit pour soi même, comme fermier ou ouvrier de ferme. Celui qui saura bien travailler aura toujours la direction des travaux les plus importants de la ferme ; la tâche qui lui sera confiée recevra de sa part le plus grand soin, et il s'empressera de mettre en pratique tout ce qui pourra favoriser son travail toujours approprié aux besoins de la culture.

A présent, rien n'est autant apprécié ou soumis à la critique que le travail des champs. L'esprit de compétition, en ce qui concerne toutes espèces de produits agricoles, est plus général, parce que le besoin de ces produits qui nécessairement doivent être de première qualité, se fait plus vivement sentir, surtout quand il s'agit d'en faire le commerce. Les occasions d'activer et de stimuler cette émulation ne manquent pas ; il s'agit seulement de se mettre activement de la partie, afin d'obtenir les meilleurs résultats, mettant en pratique les procédés de culture les plus avantageux et les plus rémunératifs.